

Nous portons tous en nous des souvenirs d'enfance liés à la soirée de Pessa'h. Ce sont des odeurs, des gestes, des symboles, des images très anciennes, gravées avec une force singulière. Le *séder* de l'enfance laisse dans l'âme une empreinte particulière, à la fois intime et fondatrice.

Parmi ces souvenirs, il en est un qui m'est resté avec une intensité particulière. Enfant, au lendemain du *séder*, je me réveillais le cœur battant pour aller vérifier si le verre d'*Éliahou hanavi* avait été bu. Je m'approchais presque avec crainte, habitée par cette attente immense : était-il venu, oui ou non ? Et lorsque je trouvais le verre encore plein, je ressentais une déception profonde, mêlée d'incompréhension. Il me semblait alors qu'il fallait presque annoncer une mauvaise nouvelle. Ce souvenir, très simple en apparence, dit pourtant quelque chose de très profond : l'attente d'*Éliahou haNavi* faisait partie, pour moi déjà enfant, de la nuit de Pessa'h elle-même.

Or cette attente n'est pas marginale. Dans la vie juive, nous rencontrons *Éliahou haNavi* à deux moments décisifs : au soir du *séder*, avec la coupe d'*Éliahou*, et lors de la *brit mila*, avec le "כיסא של אליהו", le siège préparé pour lui. Notre tradition enseigne en effet qu'*Éliahou haNavi* est présent à chaque circoncision. Il faut donc se demander pourquoi ces deux instants-là, précisément, sont devenus des moments de rencontre avec lui.

J'ai découvert il y a quelque temps une très belle chanson israélienne, ancienne et émouvante, qui raconte l'histoire d'un homme arrivé en Israël avec les pionniers. Dans le shtetl, il fabriquait des sièges d'*Éliahou* pour les circoncisions. Une fois en Israël, il ne souhaite plus faire autre chose. Il veut continuer à fabriquer ces sièges, comme si tout son être demeurerait tendu vers cette attente. C'est une chanson très fine, parce qu'elle exprime en profondeur ce qu'est l'attente d'*Éliahou* : non pas une idée abstraite, mais un désir vivant, persistant, presque charnel, que quelque chose adienne enfin.

Pour comprendre cela, il faut revenir à l'un des grands épisodes bibliques liés à *Éliahou*. Dans le livre des Rois, au cœur d'une époque marquée par l'idolâtrie, le prophète s'écrit :

"קנא קנאתי לה' אלהי צבאות, כי עזבו בריתך בני ישראל, את מזבחתך הרסו, ואת נביאיך הרגו בקרב"

« J'ai été saisi d'un zèle ardent pour l'Éternel, Dieu des armées, car les enfants d'Israël ont abandonné Ton alliance, renversé Tes autels et tué Tes prophètes par l'épée. »

Éliahou accuse ici Israël d'avoir abandonné l'alliance, d'avoir sombré dans une déchéance spirituelle sans précédent. Mais le *midrach* répond à cette accusation d'une manière saisissante. Dans les פרקי דרבי אליעזר, il est dit, en substance :

"אמר לו הקדוש ברוך הוא: חייך, שאין עושין ברית מילה עד שאתה רואה בעיניך"

Et la tradition ajoute qu'il est également présent au *séder* de Pessa'h. Autrement dit, Dieu répond à *Éliahou* : tu as dit que Mon peuple a abandonné Mon alliance ; tu verras de tes propres yeux qu'il n'en est rien. Tu seras présent partout où cette alliance se transmet, partout où elle se renouvelle, partout où elle passe d'une génération à l'autre.

Car il existe, au fond, deux formes de transmission essentielles. La première est celle de la *brit mila*, qui inscrit l'alliance dans le corps, dans la chair, dans l'existence même. La seconde est celle du soir de Pessa'h, où l'alliance se transmet dans la parole, dans le récit, dans la mémoire et dans l'enseignement. Il y a une alliance du corps, mais il y a aussi une alliance de la bouche, une alliance du langage, de la transmission, de la conscience. Le soir de Pessa'h, nous ne transmettons pas seulement un souvenir; nous transmettons une identité, une orientation, une manière d'habiter l'histoire.

C'est pourquoi Dieu dit à *Éliahou* : tu vas voir que Mon peuple n'a pas abandonné l'alliance. Tu assisteras à chaque *brit*, tu assisteras à chaque *séder*, et tu verras sa capacité à continuer, à transmettre, à demeurer fidèle. Mieux encore : tu verras qu'il ne transmet pas seulement pour conserver, mais pour faire avancer. Car ce qu'annonce *Éliahou*, ce n'est pas seulement la continuité ; c'est la *Guéoula*.

La *Guéoula* n'est pas un simple maintien. Elle est un mouvement vers le mieux. Elle signifie qu'Israël ne se contente pas de survivre ; il avance vers son accomplissement. De même que tout parent souhaite que ses enfants lui succèdent en mieux, de même l'alliance n'est véritablement vivante que lorsqu'elle se prolonge dans un dépassement. Le judaïsme ne veut pas une répétition morte; il veut une fidélité créatrice.

C'est là une idée essentielle : notre existence est traversée par deux forces, toutes deux nécessaires. D'un côté, il y a la force de la continuité : le cadre, la stabilité, la fidélité, la consistance. Sans elle, il n'y a ni enracinement, ni durée, ni héritage. Mais d'un autre côté, il y a la force du renouveau. Car une vie qui ne ferait que répéter ce qu'elle a reçu finirait par se dessécher. Et inversement, une vie qui ne serait que changement, sans structure ni fidélité, deviendrait vite instable, superficielle, jetable.

Le couple en offre une image très juste. Pour qu'un couple dure, il faut qu'il y ait de la continuité : un lien, une fidélité, un engagement qui traverse les années. Mais il faut aussi qu'il y ait du mouvement à l'intérieur même de cette continuité. Car les êtres changent, grandissent, traversent des épreuves, découvrent de nouvelles dimensions d'eux-mêmes. Un couple vivant est un couple qui garde son cadre, mais qui sait se réinventer intérieurement.

Il en va de même dans notre relation avec הקב"ה. Il y a la continuité de la tradition, de la הלכה, de la fidélité à la תורה. Mais cette continuité n'a de sens que si elle contient un mouvement intérieur, un renouvellement vivant. Nous ne venons pas à la Torah pour ajouter un élément de plus à une existence inchangée. Nous venons pour être déplacés, éveillés, transformés.

Or le mois de Nissan est précisément le temps où cette énergie de renouveau se réveille avec une intensité particulière. Nissan est la tête des mois. Les mois, dans la pensée juive, renvoient à la lune, au recommencement, au mouvement, à la capacité de renaître. C'est pourquoi la sortie d'Égypte a lieu en Nissan : parce qu'elle n'est pas seulement une libération du passé, mais l'ouverture d'une énergie de renouvellement dans l'histoire. La nature elle-même, à cette période, se remet en mouvement ; tout refleurit, tout recommence.

Et cette énergie ne concerne pas seulement les grands processus historiques. Elle entre aussi dans nos maisons, dans nos familles, dans nos couples, dans notre manière d'habiter le monde. C'est peut-être l'un des sens profonds de tout ce qui précède Pessa'h : on trie, on vide, on déplace, on range, on remet de l'ordre. Bien sûr, il y a le חמץ. Mais il y a aussi quelque chose de plus intérieur : lorsque les

choses reviennent à leur place, il devient plus possible, pour nous aussi, de revenir à la nôtre.

Rav Wolbe donnait une définition magnifique de la Guéoula : être délivré, c'est revenir à sa place. Cette idée est d'une profondeur immense. Car combien de souffrances naissent d'un déplacement intérieur, d'une place faussée, d'une relation mal ajustée ? Dans le couple, dans la famille, dans la fratrie, au travail, dans la société, tant de malheurs viennent de ce que chacun ne trouve pas sa juste place. La Guéoula, c'est le réajustement juste. C'est la possibilité, pour chaque être, d'habiter pleinement l'endroit qui est le sien.

À l'échelle individuelle, cela concerne nos relations les plus proches. À l'échelle collective, cela prend une portée historique évidente : la place du peuple juif, c'est ארץ ישראל. Comme un arbre a besoin de son climat propre pour croître, Israël a besoin de sa terre pour se déployer selon sa vérité. Ailleurs, il peut survivre, parfois même longtemps. Mais ce n'est pas là qu'il est chez lui. C'est dans ce cadre qu'il faut comprendre la fête de Pessa'h. Il existe une continuité générale, celle de la tradition, de la fidélité, de l'alliance. Mais à l'intérieur de cette continuité se réveille, au mois de Nissan, une tension particulière : une tension de renouveau, une tension messianique. Il ne s'agit pas d'un mot vague ni d'une formule pieuse. Il s'agit d'une énergie très concrète : celle qui pousse à améliorer, à transformer, à ne pas se satisfaire de l'état présent.

Lorsqu'un couple sent qu'il ne peut pas continuer simplement à l'identique, il réveille en lui une force de transformation. Le lien demeure, mais quelque chose doit bouger. C'est exactement cela, l'énergie messianique : conserver le cadre, mais déplacer le contenu. Maintenir la fidélité, mais ouvrir un avenir. Et la fête dans laquelle le peuple juif accomplit cela de la manière la plus forte, c'est précisément Pessa'h.

Voilà pourquoi Éliahou haNavi est présent au séder. Nous disons alors à nos enfants : continuez. Continuez dans le corps, avec la *brit mila*. Continuez dans la parole ; ayez une parole libre, une pensée libre, une transmission libre. La Torah n'est pas le contraire de la liberté ; elle en est la forme la plus haute. Continuer, oui, mais continuer en mieux. Continuer avec davantage de

fidélité, davantage de lumière, davantage de liberté.

C'est également dans cette perspective qu'il faut lire la *Haggada*. Si le seul but avait été de raconter à nos enfants l'histoire de la sortie d'Égypte, il aurait suffi de lire les chapitres correspondants dans la Torah. Or ce n'est pas ce que fait la *Haggada*. Elle tisse ensemble des versets, des *drashot*, des récits, des questions, des discussions, des scènes énigmatiques. Elle donne l'impression d'un texte à la fois ordonné et profondément étrange.

La *mitzva* est pourtant formulée très simplement :

"וְהַגַּדְתָּ לְבִנְךָ" « Tu raconteras à ton fils. »

Mais le texte choisi par les **חכמים** pour accomplir cette *mitsva* n'est pas un simple récit historique. Il est volontairement traversé de ruptures, de questions, d'interprétations. Il y a les quatre fils, il y a **מה נשתנה**, il y a les sages de **בני ברק**, il y a les développements sur les versets de "**ארמי אוֹבֵד אֲבִי**", il y a l'étrange structure même du récit. La soirée s'appelle "**סדר**", ordre, et pourtant elle semble pleine de décalages.

Pour comprendre cela, il faut lire la *Haggada* non comme un simple souvenir du passé, mais comme un texte qui maintient vivante, au sein de la continuité juive, une énergie de transformation. Elle ne dit pas seulement ce qui a été; elle cherche à réveiller ce qui doit encore advenir.

Ce point devient particulièrement frappant si l'on se souvient de l'époque dans laquelle la forme canonique de la *Haggada* s'est fixée : celle de *Rabbi Akiva*, *Rabbi Tarfon* et de la génération qui suit la destruction du Second Temple, dans le contexte de la révolte de *Bar Kokhva*. Les Romains dominant, écrasent, massacrent. Le peuple juif est en exil intérieur, même lorsqu'il se trouve encore sur sa terre. Et c'est précisément dans cette période-là qu'un texte comme la *Haggada* prend cette forme.

Autrement dit : alors même que l'histoire semble fermée, qu'Israël semble vaincu, on écrit un texte destiné à dire le contraire. On écrit un texte pour des Juifs qui doivent pouvoir affirmer, la nuit de Pessa'h : nous continuerons, et nous continuerons en mieux. Nous ne céderons pas à la résignation. Nous ne consentirons pas à l'exil comme à un état définitif.

C'est dans cette perspective qu'il faut relire la scène de *Bne Brak*:

"מַעֲשֵׂה בְרָבִי אֱלִיעֶזֶר וְרַבִּי יְהוֹשֻׁעַ וְרַבִּי אֶלְעָזָר בֶּן עֲזַרְיָה וְרַבִּי עֲקִיבָא וְרַבִּי טַרְפוֹן, שֶׁהָיוּ מְסַבִּין בְּבֵנֵי בְרַק, וְהָיוּ מְסַפְּרִים בִּיצִיאַת מִצְרַיִם כָּל אוֹתוֹ הַלַּיְלָה, עַד שֶׁבָּאוּ תַלְמִידֵיהֶם וְאָמְרוּ לָהֶם: רַבּוֹתֵינוּ, הֲגִיעַ זְמַן קְרִיאַת שְׁמַע שֶׁל שַׁחֲרִית"

Pourquoi cette scène est-elle racontée de cette manière ? Pourquoi ces sages sont-ils réunis ensemble toute la nuit ? Pourquoi ne voient-ils pas le matin venir ? Pourquoi faut-il qu'on vienne leur annoncer que l'heure du *Shéma* est arrivée ? Lorsque l'on replace ce texte dans son contexte historique, il devient possible d'y entendre bien davantage qu'une simple scène d'étude. On peut y lire la tension d'un moment où l'on cherche, dans les profondeurs de la nuit, comment rouvrir l'histoire. Comment sortir de l'exil. Comment transformer le réel.

La *Haggada* est ainsi traversée d'un fil rouge: elle commence par rappeler la détresse, l'asservissement, l'humiliation; mais elle n'en reste jamais là. Elle raconte une histoire de sortie. Mieux encore: elle enseigne que cette sortie n'est jamais terminée. Elle doit être reprise, réactualisée, voulue à nouveau dans chaque génération.

C'est ici qu'il faut rappeler la logique des cinq expressions de la délivrance :

"וְהוֹצַאתִי"

"וְהַצַּלְתִּי"

"וְנָצַלְתִּי"

"וְלַקַּחְתִּי"

et enfin "**וְהִבַּאתִי**"

Les quatre premières expressions correspondent aux quatre étapes les plus connues de la sortie d'Égypte. Mais la cinquième, souvent mise à part, dit l'aboutissement : « Je vous ferai venir sur la terre. » Il ne suffit donc pas de cesser d'être esclave. Il ne suffit même pas d'être libéré. Il faut encore parvenir à sa place, entrer sur sa terre, atteindre l'accomplissement du processus.

C'est ce cinquième mouvement qui donne son sens profond au cinquième verre, celui d'*Éliahou haNavi*. Ce verre nous rappelle que l'histoire juive a une direction, un horizon, un terme. Quelle que soit l'époque dans laquelle nous lisons la *Haggada*, sous les pogroms, sous l'Inquisition, sous Vichy, après le 7 octobre, au cœur de la

guerre, il faut se souvenir qu'il existe un cinquième verre. Il existe un objectif final. Il existe une promesse.

C'est également le sens de cette phrase si centrale de la *Haggada* :

"וְהָיָא שְׁעֵמֶדָה לְאַבוֹתֵינוּ וְלָנוּ. שְׁלֹא אֶחָד בְּלֶבֶד עָמַד עָלֵינוּ
לְכַלּוֹתֵנוּ, אֶלָּא שֶׁבְּכָל דּוֹר וְדוֹר עוֹמְדִים עָלֵינוּ לְכַלּוֹתֵנוּ,
וְהַקְדוֹשׁ בְּרוּךְ הוּא מְצִילֵנוּ מִיָּדָם"

Pendant longtemps, on pouvait dire ces mots avec une certaine distance. Aujourd'hui, ils ont retrouvé toute leur densité tragique. Nous savons ce que signifie vivre sous la menace réelle. Nous savons ce que signifie entendre que l'on veut notre destruction. Et pourtant, la *Haggada* nous ordonne de ne pas lire ces événements comme une simple répétition de malheurs, mais comme l'espace même où l'alliance se révèle, où la fidélité se vérifie, où l'histoire continue à avancer.

Car il y a une fin à cette histoire. Il y en a toujours eu une. Ce n'est pas un récit sans direction. Le *séder* s'achève avec Éliahou *haNavi*, c'est-à-dire avec l'ouverture vers la *Guéoula*. Et Pessa'h lui-même s'achève avec l'ouverture de la mer, puis, dans certaines traditions, avec la *Mimouna*, dont le nom évoque la *אמונה*, la foi. Le peuple juif sort de Pessa'h en affirmant que même lorsque l'on ne voit pas encore clairement, même lorsque l'on traverse une guerre terrifiante, on continue à croire que l'histoire avance vers le mieux.

Cela ne signifie pas naïveté. Cela signifie lecture juive de l'histoire. La *Haggada* nous apprend précisément cela : ne pas consentir à la situation actuelle comme à une fatalité. Se révolter spirituellement contre l'exil. Refuser de considérer l'état du monde comme définitif. Continuer à marcher vers une réalité meilleure.

C'est cette attente vers une réalité meilleure que notre tradition appelle *Yémot hamashiah*, l'époque messianique. Mais que signifie réellement ce mot '*Mashiah*' ? Que savons-nous, dans les textes, de cette figure ou de cette force ?

Dans la Torah elle-même, on ne trouve qu'une allusion, dans la bénédiction adressée à *Yehouda* :

"לֹא יָסוּר שִׁבְט מִיְהוּדָה, וּמַחֲקָה מִבֵּין רַגְלָיו, עַד כִּי יָבֹא
"שִׁילָה" « Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le législateur d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Shilo."

Dans la tradition, "שִׁילָה" est l'un des noms du *Mashiah*. La première donnée que nous avons,

c'est donc celle d'une figure de direction, de législation, de royauté. Mais dans le *Tanakh*, les choses se compliquent. On trouve non pas un portrait unique, mais plusieurs visages possibles de la rédemption.

Ainsi, chez *Jérémie*, il est dit :

"הִנֵּה יָמִים בָּאִים נֹאֵם ה', וְהִקְמַתִי לְדָוִד צֶמַח צְדִיקָה, וּמֶלֶךְ
מֶלֶךְ וְהַשְׂכִּיל, וַעֲשֵׂה מִשְׁפָּט וְצְדָקָה בְּאֶרֶץ"

Voici que des jours viennent, dit l'Eternel, où je susciterai à David un rejeton juste, qui régnera en roi, agira avec sagesse et exercera le droit et la justice dans le pays.

Ici, nous avons clairement la figure d'un roi, d'un dirigeant politique, d'un homme qui gouverne et établit la justice. Ailleurs, notamment dans *Isaïe 11*, apparaît une figure beaucoup plus spirituelle, presque entièrement portée par le souffle de sainteté et la transformation intérieure du réel. On ne voit plus un leader qui dirige les guerres mais un être empli d'une immense sainteté.

3 Animé ainsi de la crainte de Dieu, il ne jugera point selon ce que ses yeux croiront voir, il ne décidera pas selon ce que ses oreilles auront entendu.

4 Mais il jugera les faibles avec justice, il rendra des arrêts équitables en faveur des humbles du pays; du sceptre de sa parole il frappera les violents et du souffle de ses lèvres il fera mourir le méchant.

Ainsi, le mot *Mashiah* lui-même peut d'ailleurs désigner des figures très différentes. Le roi Cyrus, par exemple, qui n'est pas juif est appelé "מִשְׁיָח" parce qu'il permet le retour d'Israël sur sa terre. Cela montre que le terme ne renvoie pas uniquement à un personnage miraculeux ou surnaturel. Il peut aussi désigner une figure politique qui ouvre une étape nouvelle de l'histoire.

Le *Rambam*, dans les *הלכות מלכים*, insiste fortement sur ce point : si l'on attend du *Mashiah* qu'il accomplisse des miracles spectaculaires, on se trompe de sujet. Le *Mashiah* est d'abord un roi, un dirigeant, quelqu'un qui mène des guerres nécessaires, qui libère Israël de la domination des nations et rétablit sa souveraineté.

Mais le *Talmud* dans le traité *Sanhedrin* page 94 ajoute une dimension encore plus profonde.

Sur le verset d'Isaïe où apparaît une anomalie dans l'écriture du mot "לְמַרְבֵּה", les sages du Talmud apportent un éclairage inattendu.

כִּי-יֵלֵד יֶלֶד-לְנוּ, בֶּן נֶתָן-לְנוּ, וְנִתְּהִי הַמְּשִׁיחַ, עַל-שְׁכָמוֹ; וְיִקְרָא שְׁמוֹ פֶּלֶא יוֹעֵץ, אֵל גִּבּוֹר, אֲבִי-עַד, שֵׁר-שְׁלוֹם.

וְלֹא רַבָּה (לְמַרְבֵּה) הַמְּשִׁיחַ וְלִשְׁלוֹם אֵין-קֵץ, עַל-כֵּסֶף דָּוִד וְעַל-מַמְלַכְתּוֹ, לְהַכִּין אֹתָהּ וְלִסְעָדָהּ, בְּמִשְׁפָּט וּבְצִדְקָה; מַעֲתָהּ, וְעַד-עוֹלָם, קִנְיָתָהּ צָבָאוֹת, תַּעֲשֶׂה-זֹאת. {פ}

Ce verset contient un **מם סתומה** au milieu du mot, c'est-à-dire un 'mem final' au lieu d'un 'mem' habituel.

אָמַר רַבִּי תַנְחוּם: דָּרַשׁ בַּר קַפְרָא בְּצִיפּוֹרִי: מַאי דְכַתִּיב לְמַרְבֵּה הַמְּשִׁיחַ וְלִשְׁלוֹם אֵין קֵץ? מִפְּנֵי מַה כָּל מִם שְׁבָאֲמַצֵּעַ תִּיבָה פְּתוּחָה, וְזוֹ סְתוּמָה? בְּקֶשׁ הַקְדוּשׁ בְּרוּךְ הוּא לַעֲשׂוֹת חֻקֶּיהָ מְשִׁיחַ, וְסִנְחָרִיב גּוֹג וּמַגּוּג. אָמַרְהָ מִדַּת הַדִּין לִפְנֵי הַקְדוּשׁ בְּרוּךְ הוּא: רַבּוֹנוֹ שֶׁל עוֹלָם, וְיָמָּה דָּוִד מֶלֶךְ יִשְׂרָאֵל שְׁאָמַר כְּמָה שִׁירוֹת וְתַשְׁבְּחוֹת לִפְנֵיהֶּ, לֹא עָשִׂיתִי מְשִׁיחַ, חֻקֶּיהָ שְׁעָשִׂיתִי לוֹ כָּל הַנְּסִים הַלְלוּ וְלֹא אָמַר שִׁירָה לִפְנֵיהֶּ, תַּעֲשֶׂהוּ מְשִׁיחַ? לִפְנֵיהֶּ נִסְתָּם.

Rabbi Tan'houn dit: Bar Kappara enseigna à Tzipori: Que signifie le verset: **"Pour accroître le pouvoir et pour une paix sans fin"** ? Pourquoi toutes les lettres **mem** au milieu d'un mot sont ouvertes, et celle-ci est fermée ?

Le Saint, béni soit-Il, avait voulu faire de **Hizkiyahou (Ézéchiass)** le Mashiah, et de **Sanchériv Gog et Magog**. La mesure de justice dit devant Lui: Maître du monde, David, roi d'Israël, qui a dit tant de chants et de louanges devant toi, Tu ne l'as pas fait Mashiah, Et Hizkiyahou, à qui Tu as fait tous ces miracles, et qui n'a pas chanté devant Toi, Tu en ferais le Mashiah

Les Sages expliquent que Dieu avait voulu faire de Hizkiyahou le Mashiah, et de Sanchériv- Gog et Magog. Pourtant, cela ne s'est pas accompli, parce que Hizkiyahou n'a pas chanté. Il n'a pas exprimé de Shira après les miracles.

Autrement dit: il existe dans l'histoire des potentialités messianiques. Il y a des moments où la délivrance est en gestation, presque prête à naître. Mais elle exige d'être reconnue, accueillie, accompagnée. Le **מם סתומה** devient alors l'image d'une naissance retenue, d'un potentiel fermé, d'une délivrance qui n'a pas été menée à terme.

De là, nous apprenons quelque chose d'essentiel: la Shira n'est pas un supplément. Elle est une condition du dévoilement. Lorsque nous savons

reconnaître les miracles, dire merci, nommer la manifestation de la présence de Dieu dans l'histoire, nous permettons à la gestation de s'accomplir. Là où nous refusons de voir, là où nous ne savons plus chanter, le mouvement se referme.

C'est pourquoi il faut apprendre, précisément aujourd'hui, à dire merci. À reconnaître la main de **הקב"ה** dans les événements de notre temps. Il faut dire la **שירה**. Il faut peut-être revenir chaque jour à **"מְזִמּוֹר לְתוֹדָה"**, ou simplement à **"אֲזוּ יִשִּׁיר מֹשֶׁה"**. Il faut éduquer notre regard à voir les miracles, même lorsqu'ils se mêlent à l'angoisse, même lorsqu'ils se manifestent au cœur de situations terribles.

Rav Kook écrit dans **אורות המלחמה** que lorsqu'une grande guerre secoue le monde, une force messianique se réveille. Cela signifie que le **משיח** n'est pas seulement une personne. Il est aussi une énergie historique, une force de transformation qui se manifeste dans les grands bouleversements.

Le Talmud, dans Sanhédrin 98, explique que cette énergie messianique prend plusieurs formes successives.

אָמְרוּ רַבָּנָן: מַה שְׁמוֹ? בִּי רַבִּי שִׁילָא אָמַר: **שִׁילָה שְׁמוֹ** שְׁנָאֲמַר: עַד כִּי יָבֹא שִׁילָה בִּי רַבִּי יִנָּאי אָמַר: **יִנּוֹן שְׁמוֹ** שְׁנָאֲמַר: יְהִי שְׁמוֹ לְעוֹלָם לִפְנֵי שְׁמִי יִנּוֹן שְׁמוֹ בִּי רַבִּי חֲנִינָא אָמַר: **חֲנִינָא שְׁמוֹ** שְׁנָאֲמַר: אֲשֶׁר לֹא אָתָּן לָכֶם חֲנִינָה וְיֵשׁ אוֹמְרִים: **מְנַחֵם שְׁמוֹ** שְׁנָאֲמַר: כִּי רַחֵם מְמַנִּי מְנַחֵם.

Quel est son nom (celui du Mashiah) ? Dans la maison d'étude de Rabbi Shilo, on dit **"Shilo" est son nom**, Dans celle de Rabbi Yannai: **"Yinon" est son nom** ; Dans celle de Rabbi Hanina: **"Hanina" est son nom** D'autres disent: **"Menachem" est son nom**

Les Sages demandent :

"מה שמו?" « Quel est son nom ? »

Autrement dit: quelle est son essence ? Et plusieurs réponses sont données: **Menahem, Shilo, Ynon et Hanina**.

Il n'y a donc pas un seul nom, mais plusieurs. Non pas parce que les Sages hésiteraient, mais parce que la délivrance ne se laisse pas enfermer dans une figure unique, rigide, simplifiée. Le Messie n'apparaît pas d'un seul bloc. Il se dévoile à travers plusieurs dimensions. Il traverse l'histoire en y faisant mûrir plusieurs forces. Et c'est cela que le texte souligne avec force : il faut cesser

d'imaginer le משיח comme une image figée, presque folklorique, et apprendre à le penser comme une **énergie historique complexe**, qui se manifeste par étapes, par chevauchements, par transitions, parfois même par tensions internes.

Ce qui est d'ailleurs remarquable, c'est que les initiales de ces quatre noms, מנחם, שילה, ינון, חנינה, composent elles-mêmes le mot משיח. Comme si le Talmud voulait nous dire: le Messie, c'est précisément l'articulation de ces quatre dimensions. Il n'est pas l'une contre les autres. Il est leur convergence.

La première figure est celle de מנחם, *Mena'hem*, «le consolateur». C'est la figure de la consolation au sens le plus profond : non pas une consolation sentimentale, mais la capacité à relever un peuple blessé, dispersé, humilié, exilé, et à lui redonner un lien avec lui-même. *Mena'hem* est la force qui commence par rencontrer Israël là où il se trouve encore dans la *galout*, au cœur même de la dispersion, de l'éloignement, parfois de l'oubli. Il n'arrache pas immédiatement le peuple à sa situation ; il commence par le consoler, c'est-à-dire par le reconnecter à sa propre âme.

Cette étape est fondamentale. Car avant de revenir sur sa terre, avant de retrouver une souveraineté, avant même de penser la paix ultime, il faut encore qu'Israël se souvienne de qui il est. Il faut qu'il cesse de se vivre comme une simple minorité en survie dans l'histoire des autres. Il faut qu'il redécouvre son identité, sa vocation, sa singularité. *Mena'hem* est donc la force qui vient mettre fin à la *galout* de l'intérieur. Non pas encore en supprimant l'exil géographique, mais en guérissant l'exil intérieur.

Nous pouvons aisément associer cette figure à ce que le *Rabbi de Loubavitch* a incarné dans l'histoire juive contemporaine. Non pas au sens d'une définition doctrinale, mais au sens d'une intuition historique profonde : aller chercher les Juifs partout où ils sont, dans tous les coins du monde, jusque dans les lieux les plus improbables, pour les reconnecter à eux-mêmes. C'est une œuvre de consolation au sens messianique du terme. Là où l'exil a dispersé, affaibli, coupé, rendu étranger à soi, *Mena'hem* rassemble intérieurement. Il prépare le peuple à redevenir sujet de sa propre histoire.

L'œuvre du *Rabbi z"l* continue aujourd'hui encore avec une force décuplée. Des Juifs sont encore disséminés dans le monde. Des âmes juives sont encore loin d'elles-mêmes. Des processus de retour intérieur sont encore en cours. Cela signifie que l'énergie du *Mashiah* '*Mena'hem*' demeure active. Elle n'appartient pas seulement au passé ; elle reste une composante actuelle du processus messianique.

La deuxième figure est celle de חנינה, '*Hanina*', qui renvoie à la grâce, à la miséricorde, à cette bonté divine qui ouvre un passage. Si *Mena'hem* répare la blessure intérieure de l'exil, '*Hanina*' commence à rouvrir le chemin du retour. Ici, le mouvement n'est plus seulement intérieur ; il devient historique, spatial, concret. Ce n'est plus seulement l'âme qui se souvient, c'est le peuple qui recommence à bouger. Il se remet en route vers sa place.

Le verset auquel cette figure est reliée est celui de *Tehilim* :

"אֲתָהּ תָקוּם תִּרְחַם צִיּוֹן, כִּי עַתָּה לְחֻנָּה, כִּי בָא מוֹעֵד"
« Tu Te lèveras, Tu prendras Sion en pitié, car le temps de lui faire grâce est venu, le moment fixé est arrivé. »

'*Hanina*', c'est le moment où l'histoire bascule, non encore dans son accomplissement total, mais dans la possibilité concrète du retour. C'est la réouverture du chemin vers ארץ ישראל. C'est le réveil du désir de revenir. C'est l'apparition de mouvements, de personnes, de décisions, de circonstances historiques qui rendent possible ce retour. C'est le temps où l'on recommence à quitter l'exil non plus seulement dans l'âme, mais avec ses valises, ses enfants, ses projets, sa vie.

Cette figure semble être celle qu'on appelle souvent משיח בן יוסף. Il s'agit du moment des bâtisseurs, de ceux qui préparent, qui défrichent, qui reconstruisent, qui rendent le retour possible. Là encore, il ne s'agit pas forcément d'une seule personne. Il peut s'agir d'un mouvement historique, d'un ensemble de figures, d'une époque entière. Ce que porte '*Hanina*', c'est l'énergie du retour réel à la terre, du recommencement national, du peuple qui se remet à habiter sa place.

Cette étape, elle aussi, entamée il y a un siècle et demi demeure active aujourd'hui. Le retour n'est pas clos. L'alyah continue. Le désir de revenir en

Israël traverse les conversations, les projets, les peurs, les préparatifs, les hésitations. Nous sommes encore dans ce temps de 'Hanina. Des Juifs terminent la *galout* ; d'autres prennent le chemin du retour ; d'autres encore découvrent seulement que leur place véritable n'est pas là où ils vivent. Le processus est toujours en cours.

La troisième figure est celle de **שילה**, Shilo. Ici, un seuil supplémentaire est franchi. Il ne suffit plus qu'un peuple blessé se reconnecte à lui-même. Il ne suffit plus non plus qu'il revienne sur sa terre. Il faut encore qu'il y vive en peuple souverain. Il faut qu'il soit capable de se gouverner, de fixer des lois, d'assumer une puissance, de défendre ses frontières, de conduire l'histoire. Shilo est la dimension politique et royale du processus messianique.

Le verset de la Torah qui lui est attaché est bien connu : **"לֹא יָסוּר שֹׁכֵן מִיְהוּדָה, וּמִחֶקֶק מִבֵּין רְגֵלָיו, עַד כִּי יָבֹא שִׁילָה"**

C'est donc un dirigeant. Quelqu'un qui gouverne. Quelqu'un qui fait la guerre lorsqu'il faut la faire. Quelqu'un qui stabilise un pays, y introduit de la justice, y établit le droit. C'est cette figure que Jérémie décrit lorsqu'il dit : **"וְהִקְמַתִּי לְדָוִד צֶמַח צְדִיק, וְיָמְלֹךְ מֵלֶךְ וְהָשְׂכִיל, וְעָשָׂה מִשְׁפָּט וְצִדְקָה בְּאֶרֶץ"**
« Je susciterai à David un germe juste ; il régnera en roi, agira avec sagesse, et fera droit et justice dans le pays. »

C'est également dans ce sens que le *Rambam* définit le **משיח** : non pas un thaumaturge, non pas un personnage merveilleux suspendu au-dessus de l'histoire, mais un roi issu de la maison de *David*, attaché à la Torah, qui mène les guerres d'Israël et rétablit sa souveraineté.

Or cette étape, elle aussi, se déploie par degrés. Le retour en Israël n'a pas immédiatement donné la souveraineté. La souveraineté n'a pas été totale d'emblée. Chaque guerre, chaque conquête de stabilité, chaque approfondissement de la capacité d'Israël à exister comme sujet politique fait partie de cette étape de *Shilo*. Apprenons à regarder plus profondément le mouvement de l'histoire : celui d'un peuple qui, revenu sur sa terre, apprend à redevenir un peuple fort, responsable, souverain, capable de mener les guerres nécessaires pour vivre. *Shilo* est cette dimension royale, politique, parfois rude, du processus messianique. Sans elle, la délivrance reste sans corps politique.

Mais aucune de ces étapes n'est encore l'achèvement. Le but ultime est désigné par la quatrième figure : **יִינוֹן**, *Yinon*. Le nom évoque la durée, la perpétuité, l'éternité. Ici, on n'est plus seulement dans la consolation de l'exil, ni même dans le retour, ni même dans la souveraineté. On entre dans l'horizon ultime : celui d'une humanité pacifiée, d'une royauté divine reconnue, d'un monde réajusté dans son ordre profond.

Yinon correspond à la vision des prophètes où la violence se retire, où la connaissance de Dieu emplir le monde, où les nations ne lèvent plus l'épée les unes contre les autres. C'est le temps décrit par Isaïe, le temps où la réalité elle-même est transformée en profondeur.

C'est l'horizon prophétique par excellence. Non pas la guerre, mais la paix. Non pas seulement la survie d'Israël, ni même sa puissance, mais la reconnaissance de la royauté divine dans le monde. *Yinon* est le terme vers lequel tout tend. Sans lui, les étapes précédentes restent inachevées. Car la souveraineté n'est pas la fin en soi ; elle est au service d'un monde réparé.

Le point essentiel est que ces quatre figures ne s'annulent pas, et qu'elles ne se succèdent pas toujours de façon proprement linéaire. L'histoire n'avance pas comme un schéma scolaire. Ces dimensions se chevauchent. Il y a encore du *Mena'hem* à l'œuvre, parce que des Juifs sont encore en exil intérieur. Il y a encore du *'Hanina*, parce que le retour en Israël continue. Il y a intensément du *Shilo*, parce que la question de la souveraineté, des guerres, de la puissance d'Israël se joue sous nos yeux avec une intensité extraordinaire. Et déjà, comme horizon encore lointain mais bien réel, il y a *Yinon*.

Autrement dit, le Messie n'est pas seulement une attente vague projetée au bout des temps. Il est un processus historique discernable, à condition d'avoir des yeux pour le voir. Il y a des forces messianiques à l'œuvre. Il y a des étapes qui mûrissent. Il y a des moments où l'histoire s'accélère. Il y a des temps où l'on sent que quelque chose est en gestation.

Et c'est pourquoi le lien avec Pessa'h est si profond. La nuit du *séder* n'est pas seulement le souvenir d'une délivrance passée. Elle est l'école du regard messianique. Elle apprend à lire l'histoire comme un mouvement orienté, comme

un passage, comme une sortie qui n'est jamais achevée tant que le peuple juif, et à travers lui le monde, ne sont pas parvenus à leur juste place. Le cinquième verre d'Éliahou haNavi rappelle exactement cela : il y a encore un terme vers lequel tout tend. Il y a encore une promesse ouverte. Il y a encore un avenir à faire advenir.

Ainsi, les quatre figures du Messie ne décrivent pas un système abstrait. Elles décrivent la manière dont la délivrance travaille l'histoire.

מנחם console et rassemble intérieurement.

חנינה ouvre le chemin du retour.

שילה établit la souveraineté.

ינון conduit vers la paix ultime.

Et notre tâche, précisément à Pessa'h, est de ne pas vivre ces choses comme de simples idées. Il nous faut apprendre à les reconnaître, à les accompagner, à les nommer, à les remercier. Car si la *Guéoula* est un processus, alors notre regard, notre parole, notre capacité à voir la main de Dieu dans l'histoire en font partie. Voilà pourquoi il faut faire la *שירה*. Voilà pourquoi il faut raconter. Voilà pourquoi il faut transmettre. Voilà pourquoi, au soir de Pessa'h, la coupe d'Éliahou reste au cœur de la table : pour rappeler qu'au sein même de la continuité, l'histoire juive demeure tendue vers son accomplissement.

Il nous faut donc redire la *Haggada* non comme un texte tourné vers le passé, mais comme un texte qui éduque notre regard sur le présent et sur l'avenir. Il nous faut relire l'histoire juive à la lumière de cette promesse. Il nous faut apprendre à voir les signes du mouvement, les étapes du retour, les recommencements, les seuils de souveraineté, les puissances encore en gestation. Il nous faut apprendre à ne pas céder au regard étranger, au regard médiatique, au regard désespéré, mais à porter sur le réel un regard juif.

Et ce regard juif, finalement, se résume peut-être dans deux gestes. D'une part, transmettre: "וְהַגַּדְתָּ".

"הוֹדוּ לַיהוָה כִּי טוֹב". D'autre part, remercier : "לְבָנֶיךָ".

Car transmettre sans espérance serait stérile, et espérer sans gratitude serait aveugle. La *Haggada* nous apprend à faire les deux ensembles : raconter et chanter, transmettre et reconnaître, se souvenir et avancer.

Que nous sachions donc voir les miracles, même encore voilés. Que nous sachions reconnaître les

étapes de la *Guéoula*, même lorsqu'elles sont incomplètes. Que nous sachions porter sur notre temps un regard fidèle, profond, courageux. Et qu'il nous soit donné de voir ces forces messianiques se déployer pleinement, jusqu'à la *Guéoula* במהרה בימינו, *שלמה*, à Jérusalem. *אמן*.

Shabat Shalom!

Mariacha Draï

Pour l'élévation de l'âme de:

- Eliahou Elhanan Itshak ben Hay Yossef Yoël

Si vous souhaitez dédicacer le prochain feuillet de la paracha, il vous suffit de scanner le QR code et de vous inscrire.

SCANNEZ MOI !

